

Les « sans religion » représenteraient aujourd'hui entre 50 et 60 % des Français. blvdone - stock.adobe.com

Qui sont les « sans religion » ?

Longtemps négligé par les sociologues, le groupe des « sans religion » s'est imposé en un demi-siècle en Europe occidentale, et est désormais majoritaire en France.

Il est caractérisé par une grande diversité, de l'athéisme militant aux croyances « probabilistes ».

Peut-être, après tout, est-ce l'histoire d'une majorité silencieuse. Sans appartenance constituée, ni revendication collective, les « sans religion » (*« nones »* en anglais) ont longtemps été perçus « en creux » par la sociologie religieuse, plus intéressée par les croyances que par ceux qui n'en ont pas. Mais peut-on vraiment réduire ces « non-affiliés », dont la proportion est en augmentation constante en France depuis le décrochage catholique du milieu des années 1960, à des incroyants ne portant aucun intérêt à la chose spirituelle ?

« Pour commencer, les athées ne croient pas en rien, ils croient que Dieu n'existe pas », rectifie Victor Grezes, cofondateur du mouvement de jeunesse Coexister et auteur d'un livre sur ses convictions personnelles (1). *« Être athée ne m'empêche pas d'avoir une spiritualité très forte, m'interrogeant sans cesse sur ce qui m'entoure et ce qui me dépasse. »* À 27 ans, Victor déplore un certain nombre d'idées reçues sur l'athéisme : les athées seraient des personnes *« perdues »*, *« égarées »*, sans aucune valeur à défendre…

Une image erronée, confirme le sociologue Pierre Bréchon, professeur émérite à Sciences-Po Grenoble (2). Estimant que les « sans religion » représentent désormais de 50 à 60 % des Français, il tient à affiner la perception que l'on a de ce groupe considérable, et donc hétérogène. Il distingue trois sous-groupes, divisés en trois tiers : les athées convaincus, les athées pragmatiques (ou indifférents religieux) et les « marginaux de la croyance ».

Cette dernière expression regroupe les personnes ayant des croyances flottantes, incertaines ou encore « probabilistes », qui ne correspondent à aucun « grand récit religieux ». Les enquêtes sociologiques révèlent, en parallèle de la baisse inexorable de l'appartenance religieuse, une nette augmentation des croyances, en particulier chez les jeunes : parmi elles, la réincarnation (+ 14 % depuis 1981 chez les 18-29 ans), la vie après la mort (+ 17 %), le paradis (+ 20 %) et l'enfer (+ 21 %). Par ailleurs, la spiritualité a plus que jamais le vent en poupe en librairie.

« On note une prise de distance vis-à-vis des religions comme institutions, mais pas du religieux en tant que tel », précise Claude Dargent, professeur de science politique à l'université Paris-8. *« Beaucoup de nos contemporains sont mal à l'aise avec le fait d'"appartenir" à une religion, car cela semble leur dénier la possibilité du choix. Or, dans notre société du choix, très individualisée, on refuse les appartenances vécues uniquement comme des héritages. »* L'augmentation, en France, des « sans religion » serait-elle inexorable ? Oui, estime Pierre Bréchon, qui parle d'une évolution générationnelle. *« Les conversions sont très rares. Alors si l'on n'a pas structuré un rapport positif à la religion dans sa jeunesse, on a peu de chance de retrouver, en vieillissant, le chemin des églises. »* Les « sans religion » constituent aujourd'hui une population plus jeune, mais aussi plus masculine, plus diplômée et plus à gauche que les catholiques.

Robin, 29 ans, est de cette génération qui n'a pas reçu d'éducation religieuse et éprouve donc de la difficulté à se reconnaître, une fois adulte, dans un langage religieux lui paraissant *« hermétique »*. *« Le fait d'avoir grandi loin de tout cela crée une distance difficile à franchir. La résurrection de Jésus, par exemple, n'a pas beaucoup de sens pour moi, tandis que la vision d'un Dieu comme cause première, comme être et comme Amour, en a énormément. »*

Attiré aussi bien par le christianisme que par le bouddhisme, Robin vit le fait de se sentir *« sur le seuil »* de ces religions comme une souffrance plus qu'une liberté. *« Ne pas avoir de vraie communauté autour de soi n'a rien d'évident »*, confie-t-il, évoquant un certain *« sentiment de solitude et d'exclusion »*.

« Ne pas avoir de vraie communauté autour de soi n'a rien d'évident. »

Alexandre Lacroix, directeur de la rédaction de *Philosophie magazine* (3), voit au contraire *« une tranquillité et une douceur de vivre »* dans le fait de n'appartenir à aucune religion. *« Il y a un certain nombre de choses à justifier, quand on est religieux : l'existence de Dieu, la Shoah, l'infaillibilité papale… Le "sans religion", lui, a l'esprit libre pour s'intéresser à d'autres problèmes, à échelle humaine. »*

Mélinée Le Priol

(1) Je suis athée croyez-moi, *Éd. de l'Atelier, 2016, 138 p., 10 €.*
(2) Les Valeurs des Européens. Évolutions et clivages, *Éd. Armand Colin, 2014, 288 p., 29,90 €.*
(3) Comment vivre lorsqu'on ne croit en rien ?, *Éd. Flammarion, 2018, 176 p., 17 €.*

repères

En Europe, une fracture Est-Ouest

La France est l'un des pays les plus sécularisés d'Europe, **c'est-à-dire où les personnes se déclarant sans appartenance religieuse sont les plus nombreuses.**

L'Europe de l'Ouest est beaucoup plus sécularisée que l'Europe de l'Est, **à l'exception de l'Italie et du Portugal (deux pays peu sécularisés).**

Les pays européens où l'on trouve le plus de sans religion **sont, outre la France, la Suède, la République tchèque, l'ancienne Allemagne de l'Est et les Pays-Bas.**

La religiosité est plus forte dans les pays à majorité orthodoxe ou musulmane **que dans des pays protestants ou biconfessionnels, plus sécularisés.**

Le 27 mars, le Cefrelco (Centre d'étude du fait religieux contemporain) **propose un colloque sur le thème *« Croire et ne pas croire aujourd'hui »* à Paris.**